



L'Illustration Européenne

27^{me} ANNÉE — N° 34

LE NUMÉRO : 20 CENTIMES

22 AOUT 1897

BELGIQUE: Unan, 10 fr. Six mois, fr. 5.50. Trois mois, 3 fr.
HOLLANDE: Par trimestre, fl. 1.60; Union postale: Unan 5 fr.

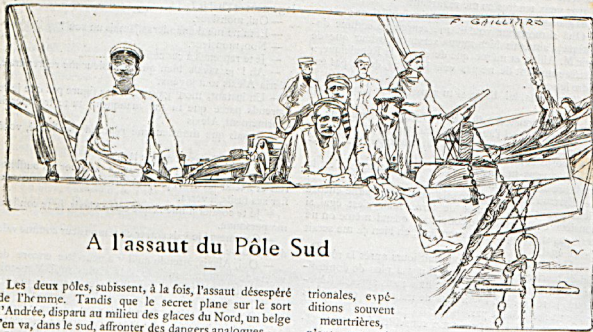
ADMINISTRATION:
Montagne-aux-Herbes Potaquères. 2. Bruxelles.

LEIPZIG, Brockhaus, édit. BALE, Pesterson, édit. S.-PETERS-
BOURG, Richter, Fe-st-News. ODESSA, Rousseau, édit.



Le Capitaine A. de Gerlache
COMMANDANT DE L'EXPÉDITION BELGE AU POLE SUD

D'après une photographie de M. Loevin à Christiania.



A l'assaut du Pôle Sud

Les deux pôles, subissent, à la fois, l'assaut désespéré de l'homme. Tandis que le secret plane sur le sort d'Andrée, disparu au milieu des glaces du Nord, un belge s'en va, dans le sud, affronter des dangers analogues.

Le capitaine de Gerlache est parti, lundi 10 août, du port d'Anvers, à bord de la *Belgica* pour singler vers le pôle antarctique. Ses compagnons d'aventure sont : M. Lecocq, son second, un belge également ; M. Racovitz (Polonais) un zoologiste ; M. Arctowski (Roumain) un géologue ; M. Danco, un officier belge d'artillerie, chargé des observations atmosphériques.

La *Belgica* est une baleinière norvégienne à trois mâts, à double coque jusqu'à la ligne de flottaison, admirablement appropriée à sa destination. Un laboratoire y est ingénieusement aménagé. Garnie de puissantes lames de fer, son étrave est mise à l'abri des avaries que pourrait produire le heurt des glaces.

Son départ du quai d'Anvers a été salué par les acclamations enthousiastes d'une foule innombrable. Une flottille de petits steamers lui a fait escorte jusqu'à Lillo, où les adieux ont été faits au bruit du canon.

Dans les eaux néerlandaises, la *Belgica* a été escortée par un cuirassé hollandais envoyé pour rendre hommage aux vaillants explorateurs.

La première escale de l'expédition sera Rio-de-Janeiro, où l'on gagnera rapidement Montevideo et Punta

trionales, expéditions souvent meurtrières, n'ont pas répondu à l'attente des explorateurs ; aucun continent n'a été signalé ; on n'a rencontré que des îles qui, parfois même, ont fondu avec les châteaux et ont disparu complètement.

« ... La plus grande partie de ce continent en supposant qu'il existe, écrivait Cook, doit être en dedans du cercle polaire, où la mer est si encombrée de glaces qu'elle est inhabitable. Le danger que l'on court à reconnaître une côte dans ces mers inconnues et glaciales est si grand que j'ose dire que personne ne se hasarderait jamais à aller plus loin que moi, et que les terres qui peuvent être au Sud ne seront jamais reconnues. »

La première expédition ayant pour but de découvrir les terres du pôle sud fut entreprise, en 1771, par un officier français, Yves de Kerguelen qui ne fit qu'explorer les parages visités, en grande partie, par Cook. Douze années plus tard, Lapérouse partait de Brest et se perdait en 1785 sur les récifs des îles Vanikoro.

Les recherches ne furent entreprises que longtemps après, et, le 28 septembre 1791 seulement, deux navires partaient de Brest sous le commandement du contre-amiral

Dumont d'Urville visita les régions polaires du sud en 1836. Il y court les plus grands dangers. Voici la description qu'en donne l'illustre voyageur : « ... Des îles de glace rembrunies et menaçantes se forment plus qu'une masse effrayante, ce n'est pas la de canaux étroits et si-nueux. Nos corvettes, par moment, étaient tellement resserrées entre ces masses flottantes, qu'en pouvait craindre à chaque instant pour elles un choc, un abordage irréparable, une pression également funeste. En

« creusées par les flots qui s'y engouffraient avec fracas. Le soleil dardant ses rayons obliques sur d'immenses parois de glace, semblables à du cristal. Il y avait là des effets d'ombre et de lumière vraiment magiques et saisissants. »

« Durant près d'une heure, nous ne vîmes autour de nous que des murailles verticales de glace. »

« Puis nous arrivâmes dans un vaste bassin formé d'un côté par la chaîne d'îles flottantes que nous venions de traverser, et de l'autre par une terre haute de 1000 à 1200 mètres, à la surface ondulée et bouleversée, bien que partit et revêtue d'un épais manteau de glace dont le soleil, dans tout son éclat, faisait ressortir encore l'imposante blancheur. »

L'année suivante, Wilk navigua également vers le pôle Sud, mais son expédition, de même que celles de Ross en 1841, 1842 et 1843, ne donnèrent que de médiocres résultats.

A une époque plus rapprochée, en 1874, le capitaine Nares entreprit sur la *Challenger*, une expédition antarctique.

Il était parti de l'île de Kerguelen le 31 janvier, et franchit le cercle polaire pendant l'après-midi du 16 février, à travers une double chaîne d'icebergs d'une élévation considérable.

Il s'arrêta au 66°44 de latitude australe, à 3,500 kilomètres du pôle sud, par crainte d'être bloqué dans les glaces. Wyville Thompson, qui accompagnait le capitaine Nares comme physicien hydrographe de l'expédition, a consigné d'intéressantes observations au sujet de ces glaces flottantes :

« Sur aucun de ces glaçons gigantesques, écrit-il, nous n'avons aperçu de pierres ni gravier pouvant indiquer qu'ils étaient détachés de masses de terre végétale ou même rocalles. Il n'y avait absolument que des couches entremêlées de neige et de glaces. »

« Bien que, ni à la surface, ni le long des parois des icebergs, nous n'ayons découvert des traces de terre ou de rocs, il paraît certain qu'il s'en rencontre à l'intérieur et à la base de ces colosses des mers polaires. »

« La drague et la sonde nous prouvent qu'il s'y trouvait du sable, de l'argile, du granit, du gneiss, du mica et des chistes. »

« Il me semble très probable que les icebergs antarctiques prennent naissance sur un terrain plat et bas, entouré de bas-fonds. »

« Espérons que le monde civilisé saura bientôt à quoi s'en tenir sur ce mystérieux Continent, grâce à M. de Gerlache dont le retour, en cas de succès, ne se produira cependant pas avant deux ans. »

Les valeureux capitaine belge et ses compagnons résoudront sûrement ces problèmes passionnants que M. Murray, l'éminent organisateur du *Challenger* définitivement devant la Société géographique d'Écosse, en ces termes :

« Des observations de tout genre sont à faire dans le sud, qu'il serait très intéressant de comparer avec celles, plus nombreuses, recueillies au nord. Les terres continentales qui entourent le bassin polaire du nord renferment des roches fossiles, ce qui prouverait qu'à une certaine époque des récifs de corail et de vastes forêts ont existé dans le cercle arctique. Nous voudrions savoir si en a été de même autrefois dans le cercle antarctique. Nous voudrions savoir si, comme certains savants le prétendent, la terre ferme de l'antarctique est



UNE VUE DES MERS POLAIRES DU SUD
Le M. de Gerlache, de M. M. Ball, Jr., Ed. à Paris

1,000 mètres de profondeur, filets bathypélagiques pour les couches intermédiaires, filets de tout genre pour les pêches à la surface ; harpons de tout modèle pour la chasse aux cétacés, aux phoques et aux morues.

Outre l'observatoire démontable, l'expédition emporte une autre maisonnette que l'on montera sur le continent antarctique, probablement sur le *Victorland*, qui doit servir à l'hivernage de M. de Gerlache et de ses trois compagnons, M. M. Arctowski, Danco et Racovitz.

Pendant cet hivernage, la *Belgica* s'en ira vers l'Australie et reviendra rechercher les explorateurs sept ou huit mois plus tard.

Ce sera le premier hivernage de l'homme dans ces régions désolées. Il commencera vraisemblablement à partir du mois de mars, M. de Gerlache espérant arriver vers cette époque à l'île Victoria. M. Arctowski demeurera seul dans la maisonnette, pour procéder à ses observations, tandis que les trois autres essaieront d'avancer dans les neiges et les glaces à la conquête du pôle.



A BORD DE LA « BELGICA » AU MOMENT DU DÉPART — LES MEMBRES DE LA « SOCIÉTÉ LE GÉOGRAPHE »
SOUHAITANT LA RÉUSSITE AU COMMANDANT DE GERLACHE

tiques possibles, des théodolites, un théodolite magnétique et une boussole d'inclinaison de Bruner ; le pendule von Sterneck, pour mesurer l'intensité de la pesanteur ; enfin, de nombreux enregistreurs de toute espèce. Pour les observations océanographiques, des thermomètres et des bouteilles à eau que l'on attachera le long du fil de la sonde, et qui donneront, les premiers, les températures, les seconds des échantillons d'eau aux diverses profondeurs.

L'expédition s'est munie également, pour les observations zoologiques, de nombreux instruments de pêche ; chaluts et dragues pour râcler les fonds jusque 4,500 et

Et maintenant, souhaitons l'assistance de Dieu à ces hommes vaillants qui, au péril de leurs jours, et sans aucune perspective de profit matériel, entreprennent cette expédition qui leur a demandé à eux-mêmes des sacrifices pécuniaires considérables.

Puisse-t-il nous revenir sains et saufs, après avoir planté le drapeau belge sur ces terres que la nature a défendues jusqu'à présent, avec une rigueur cruelle, contre toute indiscrétion humaine !

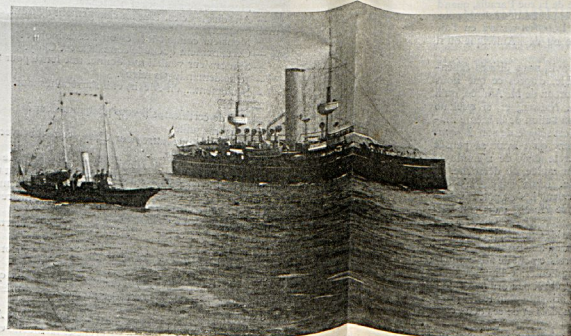
M. R.



« outre, la mer produisait autour de tous ces écueils flottants des remous considérables qui ne pouvaient qu'entraîner à sa perte un navire qui se fut trouvé un seul instant abrité du vent par ces hautes falaises de glace. C'est en passant à leur base que nous pouvions surtout juger de leur élévation. »

« Leurs murailles étroites dépassaient de beaucoup nos mâtures ; elles surplombaient nos navires, dont les dimensions paraissaient ridicules. »

« ment rétrécies, comparativement à ces masses énormes. Le spectacle qui s'offrait à nos regards était tout à la fois grandiose et effrayant. On aurait pu se croire dans les rues étroites d'une ville de géants. Au pied de ces immenses monuments, nous apercevions de vastes cailloux



LE CUIRASSÉ HOLLANDAIS LE « HORTENAER », ACCOMPAGNANT LA « BELGICA » DANS LES EAUX NÉERLANDAISES

LA BELGICA

Arenas (détroit de Magellan). C'est à ce dernier port que le navire referra sa cargaison de charbon avant de s'engager dans les mers australes.

La *Belgica* doit quitter l'Amérique méridionale à la mi-novembre, pour se diriger vers la côte orientale de la terre de Graham, où elle arrivera dans les premiers jours de décembre, soit au début de l'été de l'hémisphère austral. Alors seulement commencera le voyage d'exploration dans la direction de l'île Victoria.

Jusqu'à présent les expéditions, dans les glaces septen-

1 Bruno d'Entrecasteaux et du capitaine Huon de Kermandec.

L'expédition ne fut pas heureuse et revint sans renseignements sur le sort de Lapérouse, après avoir successivement perdu ses deux commandants.

Le hasard seul apporta la fin malheureuse de l'expédition de Lapérouse. En 1826, le capitaine Dillon reçut d'un indigène une poignée d'épée au chiffre de Lapérouse, et apprit que ses débris provenaient de Vanikoro. Il se rendit sur les lieux et recueillit des détails sur la mort de Lapérouse et de ses compagnons.